

## Regard sur un quartier

# Bissegue: de la ruralité à la modernité



Jean-Marie Edzome, le chef du quartier Bissegue.



Une vue du quartier, où apparaît déjà le phénomène de l'insécurité.

Guy-Romuald MA-  
BICKA

Libreville/Gabon

LE quotidien d'un chef de quartier n'est pas de tout repos. Il est, sans cesse, amené à régler les palabres, au point de manquer souvent de temps pour ses affaires personnelles. C'est dans cette posture que s'est trouvé celui de Bissegue, dans le 3e arrondissement de la commune de Libreville, hier.

Jean-Marie Edzo a dû interrompre momentanément sa réunion pour nous faire la genèse de sa circonscription administrative. L'histoire de Bissegue est identique à celle des nouveaux quartiers de Libreville: au départ, une forêt dans laquelle les riverains vivaient de manière anarchique, avant de se conformer vis-à-vis de l'administration. «C'était la grande forêt dans les années 1980. Il n'y avait pas de route, encore moins d'électricité et d'eau potable. On s'éclairait à la lampe à pétrole et on se servait des rivières pour nos besoins en eau», se remémore le chef de quartier.

Il a donc vu Bissegue opérer sa mue. La route, l'eau et le courant sont arrivés. Les Fang, premiers à s'installer dans cette contrée, dans les années 1970, ont été rejoints par les Punu, les Ndzebi et les Sango, des ethnies originaires du sud du Gabon. «Je suis parmi les dix premiers habitants de ce quartier», confie Jean-Marie Edzo. Indiquant que les ressortissants des pays africains sont arrivés progressivement. Et,

aujourd'hui, sa circonscription est un melting-pot qui compte entre 2000 et 3000 âmes

**MANDRILL.** Le quartier doit son nom à un primate: le singe mandrill. En langue fang, on l'appelle "Esseghe" lorsqu'il s'agit d'un individu. Lorsqu'il y en a plusieurs, le mot devient "Bissegue".

Le chef du quartier nous apprend que des singes mandrills y abondaient. Mais les hommes ont eu raison d'eux en détruisant leur habitat. En les abattant aussi. «Ils ont disparu, à mesure que les gens venaient déforester pour s'installer. Le dernier singe a été retrouvé en 2011», relate le chef. C'est probable qu'il ait terminé dans une casserole.

De par sa position géographique, le quartier Bissegue aurait dû appartenir au 5e arrondissement de la commune de Libreville. Mais il est plutôt rattaché au 3e, bien que ses limites territoriales ne soient pas encore définies officiellement. «La difficulté que nous avons eue dans le temps était de n'appartenir à aucun arrondissement. Nous avons entrepris de rencontrer les autorités municipales. Et, à l'époque, nous avons été reçus par feu Pierre Amoughe Mba. C'est Jean-Boniface Assélé, alors maire du 3e arrondissement, qui avait pris sur lui de nous intégrer dans cette circonscription», explique-t-il.

Et d'ajouter: «Jusqu'à présent, le découpage que nous avons commencé à faire par le biais d'une équipe de la mairie du 3e arrondissement



L'école publique PK8 3 se trouve dans cette circonscription administrative.



Route en pavés, en face d'Evasion.

ment n'est pas encore mis à jour. Actuellement, nous vivons avec un découpage politique, entre le 3e et le 5e arrondissement. Mais on ne connaît pas le découpage officiel», explique-t-il. Selon ce découpage, Bissegue commence au carrefour dit "Show show" au PK 10, sur la Nationale 1. Il est limitrophe à Mindoube (5e).

Sur le plan des infrastructures, il compte trois écoles primaires publiques et des établissements scolaires privés. On y trouve également plusieurs établissements commerciaux, la plupart tenus par des ressortissants ouest-africains et camerounais. Le "chef Jean-Marie" souhaite voir construire dans son

quartier, un collège et un centre de santé. De même, il espère aussi que les gouvernants trouveront rapidement une solution au problème d'éclairage public qui n'existe plus depuis maintenant deux ans, et que l'adduction d'eau soit effective dans l'autre partie du quartier qui en est dépourvue.

**INSECURITE.** En outre, il souhaite que les forces de sécurité patrouillent régulièrement dans sa circonscription pour dissuader les bandits qui y sévissent. «Il n'y a pas longtemps, on a retrouvé, dans une maison abandonnée, une jeune fille tuée après avoir été violée. Les bandits profitent probablement de l'absence d'éclairage public pour commettre leurs forfaits. Je souhaite donc qu'une police mobile vienne faire des rondes ici, pour dissuader les bandits. La brigade du PK9 n'a certainement pas un effectif suffisant pour faire ce travail. Nous en appelons au chef de l'Etat pour nous aider dans ce sens», lance-t-il.

Comme plusieurs de ses collègues, Jean-Marie Edzo est constamment sollicité pour régler des litiges dans son quartier. Notamment les problèmes fonciers entre ses administrés, ou des cas de...sorcellerie.

C'est la raison pour laquelle il souhaite que les autorités compétentes accordent plus d'attention aux réalités quotidiennes des auxiliaires de l'administration qu'ils sont. «Les chefs de quartiers ont un certain nombre de difficultés à gérer au quartier. Entre les aides et les soutiens apportés lors des décès ou des accouchements, il est difficile de répondre favorablement à une sollicitation sans moyens», déplore-t-il. Non sans regretter l'incivisme de certains administrés qui ne se sont pas encore appropriés la Journée citoyenne initiée par le chef de l'Etat.